les influences russe et chinoise, et que ceux des Aïnos de l'île de Yeso, transformés par les Japonais. M. Paul Labbé rapporte de son séjour au milieu de ces peuples, des collections, des photographies, des listes de mensurations, des documents de genre divers.

Les Aïnos forment évidemment une race à part au milieu des autres populations d'Extrême-Orient, et le voyageur a obtenu souvent des mensurations très semblables chez les Aïnos et les prisonniers petits-russiens de la colonie.

L'orateur a terminé sa communication en racontant la cérémonie la plus typique des Aïnos, la fête de l'Ours qu'on immole et qu'on envoie comme messager aux Dieux, pour obtenir de ces derniers des Poissons en été et des Zibelines en hiver.

M. Paul Labbé a fait projeter sur le tableau de belles photographies représentant des types des habitants de Sakhaline: Bachkirs et Kirghizes, Ghiliaks et Aïnos.

M. Aug. Chevalier a ensuite rendu compte de sa mission scientifique (1898-1900) à travers l'Afrique occidentale française et a dépeint l'aspect, la configuration du sol, la végétation du pays qu'il a traversés, en faisant projeter sur le tableau diverses photographies représentant des paysages et des types d'indigènes. On trouvera plus loin la partie de sa communication relative à la botanique.

COMMUNICATIONS.

Note sur des ossements d'animaux disparus, provenant d'Ambolisatra, sur la côte sud-est de Madagascar,

par M. Guillaume Grandidier.

Le Muséum vient de recevoir de Madagascar une intéressante collection d'ossements d'animaux aujourd'hui presque tous disparus; ils proviennent des fouilles effectuées par M. Bastard dans les marais d'Ambolisatra, qui sont situés à 35 kilomètres environ au nord de Tulear, sur la côte sud-ouest

de l'île. Ce gisement, découvert en 1868 par M. A. Grandidier, a été depuis lors exploité avec succès par tous les naturalistes qui ont passé dans cette localité.

Ce nouvel envoi comprend un grand nombre d'espèces de Mammifères : les Lémuriens disparus surtout y sont abondants et leurs ossements très intéressants parce qu'ils complètent et confirment les diagnoses que M. H. Filhol, M. Forsyth Major et moi, nous avons faites des représentants de cette faune bizarre, aujourd'hui totalement éteinte, quoiqu'elle ait été contemporaine de l'Homme à une époque relativement récente.

LÉMURIENS. — G. Lemur. — *Lemur insignis* (H. F.), représenté par deux humérus en bon état de conservation, l'un appartenant à un individu très jeune, l'autre à un adulte : ce dernier est légèrement plus court que l'humérus du type de l'espèce, mais ce n'est là vraisemblablement qu'une différence sexuelle ou individuelle.

Lemur intermedius (H. F.), représenté par le maxillaire inférieur gauche portant seulement la deuxième prémolaire.

On doit probablement aussi rattacher à cette espèce la partie postérieure d'un crâne comprenant les frontaux, les pariétaux, les temporaux, l'occipital et la base complète tout à fait intacte. Cette magnifique pièce, dont la conservation est parfaite, ne porte pas malheureusement les maxillaires, qui, dans les circonstances actuelles, auraient seuls permis une détermination absolument certaine.

Dimensions : largeur maxima du crâne à la naissance postérieure de l'arcade zygomatique, 0 m. 048 ; largeur derrière l'arcade orbitaire, 0 m. 029.

Distance entre la suture des os frontaux et des nasaux et le bord inférieur du trou occipital, 0 m. 070 ; distance entre les bords externes des caisses tympaniques, 0 m. 041 : distance entre les bords externes des apophyses, 0 m. 052.

G. Dinolemur (H. F.). — *Dinolemur Grevei* (H. F.), représenté par un fémur complet, dont on ne connaissait jusqu'ici que l'extrémité inférieure ; cet os est relativement court, fort, moins aplati que les fémurs de *Megaladapis* : ses dimensions caractéristiques sont : longueur totale entre le sommet de la tête et le bas du condyle du même coté, 0 m. 175 ; largeur à la hauteur de la base du grand trochanter, 0 m. 025 ; largeur minima, 0 m. 018 ; diamètre transversal de la poulie, 0 m. 02 ; angle de l'axe de la tête avec l'axe du corps de l'os, 65 degrés.

G. Bradylemur (G. G.). — *Bradylemur Bastardi* (G. G.) (*nov. sp.*), représenté par la portion postérieure du maxillaire inférieur gauche ; il porte la deuxième prémolaire et les trois molaires. L'aspect général des dents montre tout de suite que cet animal appartient au genre des *Bradylemur*, mais il

diffère du *B. robustus* en ce que le maxillaire est relativement plus grêle et plus mince, que la série dentaire est plus courte et qu'il y a un petit espace entre les deux prémolaires, ce qui n'existe pas chez le *B. robustus* où, au contraire, les dents chevauchent presque les unes sur les autres. Je donne à cette nouvelle espèce le nom de *B. Bastardi* en souvenir du voyageur qui l'a découverte.

Espace occupé par les trois molaires et la deuxième prémolaire, 0 m. 031. Hauteur du maxillaire au niveau de la première molaire (non compris la dent), 0 m. 02.

Épaisseur du maxillaire en ce même point, 0 m. 01.

G. Thaumastolemur (H. F.). — *Thaumastolemur Grandidieri* (H. F.), représenté par la partie inférieure d'un humérus comprenant la partie trochléenne et la diaphyse de l'os. Cette dernière partie, inconnue jusqu'ici, quoiqu'elle soit plus grêle et plus longue, rappelle assez la partie correspondante d'un humérus humain.

G. Palæopropithecus (G. G.). — *Palæopropithecus ingens* (G. G.), représenté par deux fragments du maxillaire inférieur, l'un du côté droit portant les trois dernières molaires et la moitié de la prémolaire, l'autre du côté gauche ne portant que les deux dernières molaires. Toutes ces dents sont très usées et appartenaient à des animaux fort âgés. Cette mâchoire, par son aspect général, par la disposition du maxillaire et par la conformation des tubercules des dents, est semblable à celle du *Propithecus Verreauxi*, mais la taille en est beaucoup plus grande (les dents sont près de deux fois et demie plus longues) et quelques autres différences confirment le genre *Palæopropithecus*.

G. Megaladapis (F. M.). — *Megaladapis madagascariensis* (F. M.), représenté par différents os des membres et, en particulier, par un fémur et les extrémités d'un cubitus et d'un tibia.

Un crâne, dont il n'existe que la partie postérieure, doit aussi être rapporté au genre *Megaladapis* : mais une différence assez sensible dans la hauteur de l'occipital empêche de la ranger parmi les *M. madagascariensis*, sans cependant qu'il y ait une différence spécifique assez nette pour autoriser une description.

G. Archæolemur (H. F.). — Ce genre est représenté par un grand nombre d'os et, en particulier, par une série d'humérus qui diffèrent entre eux par des caractères de taille assez sensibles, quoique ne pouvant être fixés spécifiquement d'après les documents que nous avons.

INSECTIVORES. — Ils ne sont représentés que par des ossements de *Centetes ecaudatus*. C'est l'espèce encore vivante actuellement, qui est ré-

pandue dans l'île entière; on a du reste trouvé des débris de cet animal dans tous les gisements paléontologiques explorés jusqu'à ce jour.

CARNASSIERS. — G. Canis. — Ce genre est représenté par de nombreux débris de Chiens, de tous les âges; c'est probablement le même animal que le Chien actuel, qui vit à l'état sauvage sur toute la côte ouest de Madagascar. Les documents ostéologiques ne permettent pas du moins de l'en distinguer.

G. Cryptoprocta. — *Cryptoprocta ferox*, représenté par de nombreux os des membres et par des fragments de mâchoires.

PACHYDERMES. — G. Hippopotamus. — *H. Lemerlei* (A. G.) et *H. leptorynchus* (A. G et H. F.). Ces deux espèces sont représentées par de très nombreux débris de toutes sortes, quoique M. Bastard n'ait envoyé que les pièces intéressantes soit par leur petite taille (péronés, phalanges, os du carpe et du tarse, vertèbres caudales) et par suite rares dans les collections, soit par leur bon état de conservation.

RUMINANTS. — G. Bos. — *Bos madagascariensis.* Cet animal est le même que le Bœuf à bosse qui est actuellement domestiqué par les indigènes, et que ceux-ci élèvent en grands troupeaux dans route la région.

OISEAUX. — G. Æpyornis. — *Æpyornis ingens*, fragments du bassin, un fémur et des vertèbres dorsales.

Æpyornis maximus : des tibias, dont deux portent des trous ronds, très nets, de 1 à 2 centimètres de diamètre, et certainement faits de main d'homme sur les os frais, avec un instrument coupant. Les indigènes, interrogés par M. Bastard sur l'origine de ces trous, n'ont donné que des explications invraisemblables. La raison de ces perforations et l'usage que les contemporains des *Æpyornis* ont pu faire de ces os ainsi troués sont encore inexpliqués. A cette même espèce, il faut rapporter aussi une magnifique série de vertèbres sacrées, soudées entre elles par une gaine osseuse qui enveloppe leur partie ventrale, sans cependant intéresser le corps de la vertèbre elle-même. Quoique beaucoup d'Oiseaux aient ainsi des vertèbres sacrées plus ou moins réunies entre elles, il est, je crois, peu d'exemples de soudures aussi complètes que celle que présente ce curieux document.

Une autre série de vertèbres de taille moindre et appartenant probablement à une petite espèce d'*Æpyornis* présente la même particularité anatomique et est aussi en parfait état de conservation.

G. Centrornis. — Les *Centrornis*, ainsi que d'autres genres voisins d'Oiseaux d'eau, sont représentés par beaucoup d'ossements des membres.

REPTILES. — *Crocodilus robustus*, l'espèce encore vivante actuellement dans les lacs et les marais du centre de Madagascar, représentée par des plaques nuchales, des fragments de crâne et des os des membres.

Testudo Grandidieri. — Cette Tortue de très grande taille, dont des carapaces entières ont déjà été rapportées de la même localité, n'est représentée dans cet envoi que par des fragments de sa carapace et quelques humérus et fémurs.

Testudo radiata. — Tortue de taille bien inférieure à la précédente: les débris trouvés peuvent provenir d'individus morts récemment, car cette espèce est très commune dans toutes les plaines calcaires de le région.

Note sur une particularité de conformation de la patte chez les Manchots,

par M. E. Oustalet.

En 1899, le Muséum a acquis la dépouille d'un Manchot qui avait figuré, de son vivant, au nombre des Oiseaux exhibés dans l'établissement dit du *Pôle Nord*. Ce Manchot ne venait pourtant point du pôle Nord, tant s'en faut; il était originaire des régions australes, probablement des Falkland ou de l'île Kerguelen, et appartenait à l'espèce qui a été appelée d'abord *Manchot papou*, par Sonnerat [1], ensuite *Aptenodytes papua*, par Forster [2], plus tard encore *Aptenodytes tæniata*, par Peale [3]. C'est le *Pygoscelis papua* ou *P. tæniata* des auteurs modernes [4]. Ce dernier nom, *Pygoscelis tæniata*, quoique n'ayant pas la priorité, me paraît devoir être préféré, parce que le premier consacrerait une erreur primitivement commise dans l'indication de l'habitat de l'espèce. Le *Pygoscelis papua*, en effet, n'habite pas la Nouvelle-Guinée, mais bien, comme je le disais tout à l'heure, les Falkland ou Malouines, la Géorgie du Sud, l'île Marion, Kerguelen, l'île Crozet, l'île Heard, l'île Macquerie, l'île Paulet, l'île Dundee et l'île Stewart [5].

C'est Sonnerat, le premier, qui a induit en erreur les naturalistes en at-

[1] *Voyage à la Nouvelle-Guinée*, 1776, p. 181 et pl. CXV.

[2] *Commentationes gottingenses*, 1781, t. III, p. 140, pl. III.

[3] *Zool. U. St. Expl., Exped., Birds*, 1848, p. 264.

[4] O. Grant, *Cat. Birds Brit. Museum*, 1898, t. XXVI, p. 631.

[5] O. Grant, *loc. cit.*, et A. Milne Edwards, *Faune des régions australes*, *Ann. des Sc. nat.; Zool.*, 1879-1880, 6e série, t. IX, art. n° 4, p. 56, et *Bibl. des Hautes-Études*, *Sc. nat.*, t. XXXI, art. n° 4, p. 59.